

Dans les pas de Jean François KAHN

15-5-09

JFK, le candidat le plus médiatique du Grand Est, sillonne sa région en expliquant que la droite et la gauche, c'est fini, qu'il est temps de faire de la politique "autrement" sans manquer, pour autant de tacler ses adversaires.



Quand on l'a vu débarquer et que l'on a compris qu'il n'avait pas son permis de conduire, on s'est dit que ça fallait pas être facile tous les jours, raconte Marie-Jacques, conseillère municipale MoDem d'une petite commune, à côté de Pontarlier. « Ne pas avoir son permis, c'est vraiment un truc de Parisien. Ici, vivre sans voiture n'est pas imaginable.

Enfin tout se passe bien, admet-elle, il est toujours prêt à prendre un train, et en plus, en restant de bonne humeur. »

Force est de reconnaître que tout le monde regarde un peu Jean-François Kahn comme une bête curieuse. A 70 ans, l'ex-journaliste, l'écrivain,

en possession d'un téléphone portable depuis deux mois seulement (uniquement à cause de la campagne), est passé de l'autre côté de la barrière. Un intello devenu tête de liste du MoDem parti dont il n'a pas pris la carte...

Pas moins de trois équipes de télévision - Canal Plus, France 2 et France 3 - et une radio, France Bleu, l'attendent ce mercredi 6 mai, à son arrivée à la gare de Besançon. De toutes les têtes de liste de la région Grand Est qui s'étend de l'Alsace à la Bourgogne, il est probablement celui qui bénéficie de la plus grande couverture médiatique. Joseph Daul, tête de liste UMP, pourtant président du groupe PPE-DE au Parlement européen, qui rassemble le plus de députés (288), attire bien moins d'attention. Il se refuse à tout commentaire sur la candidature Kahn, préfère se réjouir de sentir les militants de son mouvement « *bien plus mobilisés que pour les européennes de 2004 où ils sortaient - battus - de la campagne des régionales* ».

Christophe Beaudoin, tête de liste MPF, concentre le tir sur ses adversaires UMP et PS : « *le Grand Est est l'otage d'une lutte alsaco-saônsienne entre Trautmann et le duo Daul-Bockel. Dans 97 % des cas, ils votent de façon identique. Ici, ils se livrent à une bataille d'étiquettes; à Bruxelles, ils se mélangent pour faire du rosé* » dénonce le candidat villiériste. Pas un mot, en revanche sur Jean-François Kahn.

Comment le journaliste, le créateur de journaux, l'intellectuel, se fait-il à son nouvel habit de politique ? Même sans micro, le candidat est intarissable ; ce n'est pas la grosse tache d'encre sur sa veste (un feutre qui a fui) qui le déstabilise. Sur l'Europe qui, selon lui, est la seule à pouvoir mener une vraie politique industrielle économique et pour l'emploi. La seule à pouvoir porter une politique de relance. Sur les quotas laitiers, dont « *il faut empêcher la suppression, prévue par Bruxelles d'ici à 2015. Ce serait une catastrophe pour les producteurs.* » Mais très vite, il passe à autre chose : « *Je vais vous raconter ce qui m'est arrivé hier, confie-t-il. J'avais accepté de participer à une conférence organisée par Gaston-Paul Effa, un de mes amis, écrivain et philosophe, à Sarrebourg. Nous devons débattre de l'idée de progrès. Une rencontre très philo, rien à voir avec la campagne.* »

Et pourtant... Le philosophe avait reçu un coup de téléphone d'Alain Marty le député UMP de la circonscription, lui expliquant que sa réunion, en présence de Jean-François Kahn, devenait un "meeting du MoDem", qu'il avait choisi son camp, qu'il prenait des risques, « *Ensuite, poursuit*

Kahn, j'ai voulu profiter de ce déplacement pour organiser une rencontre avec des militants du MoDem dans un café. Deux propriétaires de bistrot, l'un après l'autre, ont refusé de nous recevoir après nous avoir expliqué, qu'ils craignaient des repréailles. Idem avec un industriel, qui a annulé la visite que je devais faire dans son entreprise après avoir subi des pressions et parce qu'il craignait de "le payer cher". J'ai découvert qu'**en France, on vivait parfois encore en Union soviétique. C'est vraiment le degré zéro de la politique.**» Grand éclat de rire du candidat: « C'est d'autant plus ridicule qu'ici la droite ne craint rien, elle tient le coin depuis Vercingétorix. Que les choses soient claires, le PS ne fait pas mieux, précise-t-il : à Charleville-Mézières, on nous a refusé toutes les salles municipales ».

Autre anecdote, qui a frappé le candidat novice. La scène se passe à Strasbourg, où plusieurs têtes de listes aux européennes sont rassemblées pour un débat. « Quand Catherine Trautmann ou le candidat écolo émettaient une idée intéressante, bien sûr je les applaudissais, explique-t-il encore. Là salle était composée pour l'essentiel de militants socialistes pour acclamer leur candidate. Sans se poser de question, sans réfléchir. C'était affligeant. »

Ces petites histoires de campagne, à travers lesquelles Kahn joue l'ingénu qui découvre le monde politique, ne sont pas gratuites. « De grâce, il est temps de faire de la politique autrement », milite-t-il. La gauche et la droite? « C'est dépassé. Le tout État aussi bien que le règne par l'argent ont montré leurs limites. Ces deux modèles nous conduisent à la faillite. » Son credo: il faut changer de logiciel et replacer l'homme au centre de tout. « C'est ce que je n'ai cessé d'écrire depuis trente ans », insiste-t-il. C'est l'humanisme, cher à François Bayrou, matrice d'un nouveau projet politique, et qui rassemble aujourd'hui les deux hommes.

Les visites programmées dans les entreprises de Franche-Comté ramènent Jean-François Kahn à des sujets plus terre à terre. Le dirigeant de la scierie qu'il rencontre se plaint des normes dictées par la France, encore plus rigoureuses que celles de l'Europe : « On nous impose 0,1 milligramme de poussière de bois par litre d'air inspiré alors que ce n'est que 0,5 milligramme en Europe », explique-t-il. Ces contraintes se répercutent en coûts de production plus élevés, notamment à cause des capteurs de poussière, qui nous rendent moins compétitifs. Commentaire en passant : aujourd'hui, la France a disparu du marché des machines outils qui équipent les industriels: « On a le choix entre les machines allemandes ou canadiennes. » Ils ont choisi les Canadiens, qui présentent l'avantage de parler français. « On est en contact permanent avec eux, raconte le dirigeant. C'est une atmosphère différente. Quand il y a une panne l'informaticien français nous dit: "Quelle connerie avez-vous faite ? Le Canadien, lui, nous demande: "Quel problème rencontrez-vous ? »

Quelques kilomètres plus loin, le responsable de la coopérative fromagère, qui rassemble deux cent cinquante propriétaires de vaches laitières, lui, n'a pas digéré que l'Europe lui refuse toute subvention, alors qu'il lançait un grand plan de modernisation, « Notre demande n'a fait l'objet d'aucune analyse sur son intérêt économique et stratégique ». Un regret transformé en ressentiment depuis qu'un article, paru deux jours auparavant dans la presse régionale, indique que Bel (la Vache qui rit), la fromagerie jurassienne dont le siège est parisien, est le premier bénéficiaire de la pac, après avoir touché un million d'euros l'année dernière. Le responsable d'une distillerie, enfin dénonce le poids des taxes qui écrasent les fabricants d'alcools forts. Jean-François Kahn écoute, prend note. Nous sommes le 6 mai, date anniversaire de l'arrivée de Nicolas Sarkozy à l'Élysée. Le journaliste, l'intellectuel qui s'attache à rester au-dessus de la mêlée, règle tout de même quelques comptes au passage et ne résiste pas à raconter le petit jeu auquel il se livre régulièrement dans ses meetings. Il s'adresse à la salle. Giscard a fait passer le droit dévot de 21 à 18 ans et autorisé l'avortement; Mitterrand a supprimé la peine de mort, Chirac le service militaire. « Êtes-vous capable de me citer la réforme de Sarkozy qui restera ? A chaque fois, c'est le silence, commente-t-il. Si, une fois, on m'a répondu: "Il a augmenté son salaire". »

Ce soir, JFK organise une réunion publique aux côtés de Nathalie Griesbeck, numéro deux sur la liste du MoDem, dans la salle des fêtes de Pontarlier. Une centaine de personnes l'attendent. Pas si mal, un soir de demi-finale de la Ligue des Champions, qui oppose Barcelone à Chelsea, sur TF 1.

Suite du règlement de comptes. Avec le Nouveau Centre, Maurice Leroy, ex-UDF, tout d'abord. « *je viens de l'entendre expliquer sur une radio qu'il était scandaleux que le livre de François Bayrou, Abus de pouvoir, soit autant anti-Sarko. Quelques semaines avant la présidentielle, j'ai dîné avec Maurice Leroy. Il expliquait à qui voulait l'entendre que Sarkozy ne serait jamais au second tour parce que c'était un fou dangereux paranoïaque. Il était d'une violence inouïe. Entre-temps il a rallié le pouvoir et est allé cirer les chaussures...* »

Le PS en prend aussi pour son grade « *J'ai lu le Manifesto programme des partis socialistes européens. Il propose entre autres, de relancer l'économie et d'éviter les crises financières, de faire progresser la justice dans une Europe sociale, de tout faire pour parvenir à l'égalité des sexes en Europe. Franchement qui peut être contre ? Derrière ces généralités li n'y a malheureusement aucune proposition concrète...* » S'agissant de l'Europe, JFK préfère laisser la parole à Nathalie Griesbeck, bien plus à l'aise dès que les sujets deviennent un peu plus techniques.

JOSÉE POCHAT